

- | | | |
|---|---|--|
| 1 <i>Prometheus Liver is the Cock's Comb (colour)</i> , 2015
acrylique sur mousseline
coll. privée,
court. Blondeau & Cie,
Genève | 9 <i>Trump Distortion #1</i> ,
2017
encre sur papier
court. Gagosian | <i>Study Drawings</i> ,
2013–2023
encre et crayon sur papier
court. Gagosian |
| 2 <i>Milk Separator</i> , 2019
acrylique et encre sur
panneau en bois
court. Praz-Delavallade,
Paris, Los Angeles | 10 <i>St. George and the Dragon 2</i> , 2019
acrylique sur mousseline,
panneaux de bois peints,
projection animée
coll. privée,
court. Blondeau & Cie,
Genève | <i>The Electronic Monster and thirteen Ghosts</i> , 2024
installation audiovisuelle à
cinq canaux, projection sur
toiles et mur, noir et blanc,
boucle, son
Co-production:
M HKA, Anvers et
KBCB, Bienne
Partenaire technique:
Future Audio Video, Bienne |
| 3 <i>Gremlins From the Kremlin</i> , 2019
acrylique et encre sur
panneau en bois
court. Praz-Delavallade,
Paris, Los Angeles | 11 <i>Rationalism and Delirium</i> , 2017
acrylique sur mousseline
court. Gagosian | |
| 4 <i>Strange Beautiful</i> , 2019
acrylique sur mousseline
court. Praz-Delavallade,
Paris, Los Angeles | 12 <i>The Bridge</i> , 2021
acrylique sur mousseline
court. Gagosian | |
| 5 <i>Mnemonic device #2, Third Stone From The Sun</i> , 2020
acrylique sur mousseline
court. Gagosian | 13 <i>Going For The One</i> , 2022
acrylique sur mousseline
court. Gagosian | |
| 6 <i>The Mentor</i> ,
2017
encre sur papier
court. Gagosian | 14 <i>Man-Machine (workingmen) #2</i> , 2017
acrylique sur mousseline
court. Gagosian | |
| 7 <i>Trump Distortion #2</i> ,
2017
encre sur papier
coll. privée,
court. Blondeau & Cie,
Genève | 15 <i>Official Portrait (Metaluna Mutant and Beautiful Girl)</i> , 2019
acrylique sur mousseline
court. Gagosian | |
| 8 <i>Trump Distortion #4</i> ,
2017
encre sur papier
coll. privée,
court. Blondeau & Cie,
Genève | 16 <i>Religious Machine Man</i>
2020
acrylique sur mousseline
court. Gagosian | |

Art à midi

À table avec l'équipe du Centre d'art: courte visite suivie d'une collation

(avec l'épicerie Batavia)
- ve 23.8.2024, 12:15 (de/fr)

Jim Shaw

CHF 15.-

Inscription jusqu'à la veille:
info@kbc.ch

Visites guidées

- je 20.6.2024, 18:30

Visite de l'exposition avec
Paul Bernard, directeur

- Do 15.8.2024, 18:30 (de)

Führung zu Jim Shaw, mit Maja
Walter, Kunstvermittlerin

JIM SHAW

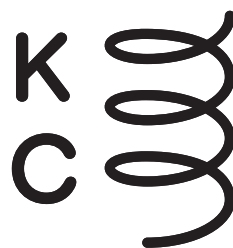
THE PAST IS NEVER DEAD.
IT'S NOT EVEN PAST.

cur.: Anne-Claire Schmitz (M HKA), Paul Bernard
9.6.–25.8.2024

Depuis cinq décennies, Jim Shaw (*1952) développe une pratique artistique complexe et grisante comprenant photographies, dessins, peintures, sculptures, installations, films et performances musicales. La multitude d'œuvres produites par l'artiste est non seulement vertigineuse, mais également exaltante, tant elle affirme le pouvoir de la culture comme une force créative à part entière, régénératrice et toujours évolutive. Élevé au rang d'artiste culte, tout en opérant du point de vue d'un homme blanc issu de la classe moyenne – *middle-class Wasp (white Anglo-Saxon protestant)* –, Jim Shaw est sans conteste l'une des figures majeures de la scène artistique californienne et fait partie des artistes nord-américains les plus influents de notre époque. Comme nul autre, il donne corps à une œuvre résolument cathartique qui germe aux frontières du fictif et du réel, de l'individuel et du sociétal. Constamment animé par le doute et la croyance, Jim Shaw a développé un rapport critique et spéculatif à l'égard de la société des États-Unis d'Amérique dont il est le fruit et au sein de laquelle il développe sa pratique. Les mythologies qui la forgent, telles que les religions, la musique, les croyances populaires, l'industrie du divertissement, la publicité ou encore les théories conspirationnistes lui servent parfois d'inspiration, d'autres fois de sujet et certaines fois de matière première. Il brouille ainsi les limites de la création, mais aussi de la responsabilité intime et collective à l'origine du flux narratif qu'est la culture, cette entreprise humaine complexe qui normalise et donne du sens à nos existences.

Jim Shaw ne s'arrête jamais de rêver, organiser, distordre et distiller sa pensée. L'artiste au savoir encyclopédique est à la fois acteur et fervent consommateur des cultures et contre-cultures qui marquent le contexte à partir duquel il évolue : bandes dessinées, magazines de monstres, cinéma hollywoodien, histoire de l'art, musique punk, posters psychédéliques, caricatures et arts amateurs. L'exposition *The past is never dead. It's not even past.* offre une plongée dans le travail produit par l'artiste au cours des dix dernières années : un corpus de dessins, une sélection de peintures et une grande installation immersive.

En 2024, à l'heure où la société est de plus en plus polarisée, l'art de Jim Shaw se présente en allié de choix pour interroger les fondements idéologiques – parfois récalcitrants – qui se sont installés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et continuent depuis lors à structurer les États-Unis, et par extension, le monde occidental. Plus que jamais auparavant les œuvres de l'artiste se font les ambassadrices d'un climat politique et culturel en pleine implosion et transformation. Toutes traduisent l'intérêt que Jim Shaw porte à l'analyse des structures de pouvoir et de contrôle. En témoigne la place importante occupée dans son travail par les piliers que sont le modèle patriarcal, la suprématie blanche, nord-américaine et capitaliste. Cette présence insistante interpelle les mouvements conservateurs et la remise en question des valeurs dominantes, et ce, de part et d'autre de l'*establishment* de la démocratie. L'exposition présente une sélection inédite de quelques 145 *Study drawings* (2013–2023). L'ensemble dresse un vaste paysage mental et



Kunsthhaus Centre d'art
Biel Bienne

Öffnungszeiten

Heures d'ouverture

Mi/me 12:00–18:00

Do/je 12:00–20:00

Fr/ve 12:00–18:00

Sa&So/Sa&di 11:00–18:00

rend visible les observations et préoccupations qui traversent la pensée de Jim Shaw. Dessinateur au talent avéré, celui-ci parvient par cette technique à faire coexister un répertoire de styles graphiques – allant de la caricature politique à la bande dessinée, la publicité d’après-guerre, l’hyperréalisme ou encore la peinture de Pieter Bruegel l’Ancien – avec des images en quelque sorte appropriées et d’autres issues de son imagination. Ce processus de pseudo-collage – ultraprécis et contrôlé – rend compte de ses recherches dans les méandres de l’histoire et de l’actualité sociale et politique qu’il n’arrête jamais d’analyser, de digérer, mais également de transformer.

Outils techniques et conceptuels, ces dessins au crayon servent d’études préparatoires à la réalisation de peintures minutieusement construites – dont douze sont présentées dans l’exposition. Omniprésente dans le parcours de Jim Shaw, la peinture semble néanmoins avoir trouvé une pertinence particulière dans son travail depuis quinze ans, coïncidant avec une période où la culture de l’image prenait un tournant suite à l’arrivée des réseaux sociaux. On peut dès lors se demander pourquoi le *bon vieux* médium de la peinture serait le plus fiable et le plus efficace pour répondre à un désir de communication et d’expression de sa vision du monde actuel ? Peut-être faut-il y voir la capacité de Jim Shaw à faire de la peinture quelque chose de bien plus complexe qu’il n’y paraît, qui dépasse notre rapport à l’image et à la représentation, quelque chose de résolument vif et séduisant, à la fois de son temps et daté, inspirant la confiance tout en déjouant la vérité.

The Electronic Monster and Thirteen Ghosts (2024) est une nouvelle œuvre créée à l’occasion des expositions d’Anvers et Bienne. Elle s’inspire du souvenir de deux films de monstres que Jim Shaw a vus au cinéma lorsqu’il avait neuf ans. L’installation convoque des perruques chantantes, un aspirateur agressif, des mannequins de catalogue, des hommes des cavernes, une figure mi-cake mi-intestins, et les fantômes de la puissance industrielle et du consumérisme dans une ultime danse, grotesque et déphasée. Comme c’est le cas pour l’ensemble de la pratique de l’artiste, l’œuvre est le résultat d’un travail d’atelier qui convoque différentes techniques et étapes de production associant animation, création de costumes et accessoires, écriture, performance et création musicale. L’œuvre fait remonter à la surface les débris et les éléments constitutifs de la société américaine, telle une idéologie à la dérive, flottante et pourtant bien présente. L’esthétique «vintage» qui – ici et ailleurs – marque le travail de Jim Shaw inscrit les années soixante comme celles qui ont forgé son regard de jeune artiste, et s’affirme comme un moyen incisif dont il use pour dépeindre et fragiliser «l’âge d’or mythifié du patriarcat dans l’Amérique d’après-guerre, où les hommes blancs dirigeaient tout». Le spectacle qui se déroule sous nos yeux nous renvoie à un point de vue d’Européens avides et critiques d’une Amérique stéréotypée, au-delà d’une réalité échappant à nos simples repères.

The past is never dead. It’s not even past. nous plonge dans le monde allégorique de Jim Shaw, où tradition et innovation, culture populaire et politique, critique sociétale et humour sont intrinsèquement liés. Fin observateur du monde qui l’entoure, Jim Shaw partage à foison ses tentatives de représentation de la réalité telle qu’il la voit se dérouler sous ses yeux : un enchevêtrement de valeurs et croyances qui nous relie, pour le meilleur et pour le pire.

Anne-Claire Schmitz

BIOGRAPHIE DE L’ARTISTE

Jim Shaw est né en 1952 à Midland dans l’État du Michigan au nord-est des États-Unis d’Amérique. Il vit et travaille à Los Angeles, Californie et à Milford, Connecticut. De 1971 à 1974, Jim Shaw étudie les Beaux-Arts à l’Université du Michigan à Ann Arbor. Il y rencontre Mike Kelley avec qui il se lie d’amitié et collabore régulièrement. En 1974, il cofonde le groupe de proto-punk *Destroy All Monsters* avec ses ami-es artistes et cinéastes Mike Kelley, Cary Loren et Niagra. En 1978, il obtient un Master of Fine Arts à CalArts (the California Institute of the Arts) et fait partie de la scène émergente californienne aux côtés d’artistes tels que Georganne Deen, Mike Kelley, John Miller, Tony Oursler, Raymond Petitbon, Mitchell Syrop, Megan Williams et Robert Williams. Jim Shaw a longtemps travaillé dans l’industrie du cinéma en tant que dessinateur et artiste spécialisé dans les effets spéciaux afin de financer sa production artistique, et ce, jusqu’à ce que celle-ci prenne le dessus à partir du milieu des années 1980. Il travailla principalement à des films d’horreur, de science-fiction et fantastiques tels que *Tree of Life* (2011), *The Abyss* (1989), *A Nightmare on Elm Street 4: The Dream Master* (1988), *Hidden* (1987), *Objectif Terrienne* (1988), *The Forbidden Zone* (1980), *Tron* (1982) et à de nombreux spots publicitaires.

En 2024 le M HKA, Musée d’Art Contemporain d’Anvers lui consacre une exposition monographique majeure intitulée *The Ties That Bind*. Celle-ci s’inscrit dix ans après *The End is Here* présentée au New Museum, New York (États-Unis). D’autres expositions individuelles ont été présentées à la Marciano Art Foundation, Los Angeles (États-Unis) ; au Massachusetts Museum of Contemporary Art, North Adams (États-Unis) ; au Baltic Centre for Contemporary Art, Gateshead (Royaume-Uni) ; au Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam (Pays-Bas) ; au CAPC, Musée d’Art Contemporain de Bordeaux (France) ; au MoMA PS1, New York (États-Unis) ; Le Magasin, Centre National d’Art Contemporain, Grenoble (France) ; à l’Institute of Contemporary Arts, Londres (Royaume-Uni) ; et au Musée d’Art Moderne et Contemporain, Genève (Suisse). Son travail a été présenté dans des expositions de groupe au Walker Art Center, Minneapolis ; au Los Angeles County Museum of Art ; au New Museum, New York ; au Museum of Modern Art, New York ; au Centre Pompidou, Paris ; et au Museum of Contemporary Art, Los Angeles. Jim Shaw a en outre participé à la 55e Biennale de Venise en 2013.

The past is never dead. It’s not even past. est réalisée en collaboration avec le M HKA et est une adaptation de *The Ties That Bind* la grande exposition monographique de Jim Shaw précédemment visible au Musée d’Art Contemporain d’Anvers (9 février – 19 mai 2024).

Partenaire institutionnel
M HKA, Museum of Contemporary Art Antwerp

Avec le soutien de Gagolian

Remerciements:
Kane Lafia, Daniel Hawkins, Daniel Hope, Ben Boatright, Chloe Barter, Bruno Delavallade, Mark Francis, Candela Naujoks Roldan, Fruzi Piukovics, René-Julien Praz, Philippe Davet, Beny Janssen, Marc Cataruzza, Simon German, Philippe Bernoulli

FUTURE
FI U D I O GAGOSIAN